

Note sur la dédicace grecque de Qasr Hammara (Liban)

Julien Aliquot

▶ **To cite this version:**

Julien Aliquot. Note sur la dédicace grecque de Qasr Hammara (Liban). Tempora, 2009, 18, pp.73-79. halshs-00579439

HAL Id: halshs-00579439
https://shs.hal.science/halshs-00579439

Submitted on 31 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tempora
Annales d'histoire et d'archéologie
Université Saint-Joseph, Beyrouth
Vol. 18, 2007-2009, p. 73-79

NOTE SUR LA DÉDICACE GRECQUE DE QASR HAMMARA (LIBAN)

JULIEN ALIQUOT[1]

Le site antique de Qasr Hammara (Liban) occupe le versant méridional d'un vallon qui constitue une voie de passage naturelle entre la Békaa libanaise et la trouée du Barada, à environ trois kilomètres au nord-est du village moderne de Hammara (rebaptisé Manara depuis 1968) et à mi-chemin entre Masnaa au nord et Kamid el-Loz au sud. Des blocs appartenant à un ou à plusieurs édifices romains sont ici remployés dans des installations protobyzantines dont la nature est discutée. D. Krencker et W. Zschietzschmann, à qui l'on doit l'étude la plus complète de ces monuments, reconnaissent une basilique à abside chrétienne et une maison à l'intérieur d'une même enceinte[2]. Ils sont suivis par G. Taylor et par C. Ghadban[3]. Pour sa part, L. Nordiguian relève les éléments d'un pressoir à l'intérieur du bâtiment identifié comme une église et suggère que cet édifice et l'habitat en contrebas ont fait partie d'un monastère[4]. Si l'on discute donc de la nature du site antique aux époques les plus récentes, en revanche, on s'accorde pour attribuer les plus anciens blocs repérés sur place à un sanctuaire romain. En dehors d'un petit autel votif anépigraphe, les indices les plus probants consistent en un groupe d'éléments architecturaux constitué de bases de colonnes et de demi-colonnes épannelées, d'un chapiteau d'ordre ionique, de deux fragments ornés d'une conque et de motifs végétaux et enfin d'une série de blocs d'architrave, dont deux portent une dédicace grecque païenne manifestement gravée sous l'Empire romain. Je tâcherai ici de proposer une nouvelle lecture du texte d'après photo et autopsie du monument, avant de reconsidérer trois problèmes imparfaitement résolus jusqu'à présent, celui de l'objet de la dédicace, celui de la localisation du village qu'elle mentionne et celui de sa date.

La dédicace, connue depuis la fin du dix-neuvième siècle, a été éditée par J.-P. Rey-Coquais dans le tome des inscriptions grecques et latines de Baalbek et de la Békaa[5], puis complétée avec profit par C. Ghadban, après la découverte de nouveaux fragments lors de travaux de dégagement et de restauration effectués

---

1 Institut français du Proche-Orient (IFPO), UMIFRE 6, MAÉE/CNRS, USR 3135.
2 KRENCKER et ZSCHIETZSCHMANN, 1938, p. 195-197, pl. 79.
3 TAYLOR, 1971, p. 148-149 ; GHADBAN, 1985, p. 303.
4 NORDIGUIAN, 2005, p. 94-99.
5 *IGLS* 6, 2986, repris sans changement par HAJJAR, 1990, p. 2560-2561.

sous la responsabilité d'H. Kalayan dans les années 1970[6]. Le récent ouvrage de L. Nordiguian sur les *Temples de l'époque romaine au Liban* contient un excellent cliché du plus important de ces fragments[7]. Voici la lecture de C. Ghadban :

> Ἀγαθῇ Τύ[χ]ῃ μ[εγίστου – – –]ο̣υ̣ Διὸς α[ὔ]ξι Τύχη Αι[νκανιας – – – ἔτους – ? –]ΟΥ̓ΡΚ[– – –]‖ ἐπὶ Αβιμμεους Ἀ̣π̣ο̣λιναρίου ἀρχιειερέως θ[εᾶς Ῥώμης καὶ θεοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος],| Αὐρήλιοι Βαρελαας Φιλίππου καὶ Οκβεος Οκβεο̣υ̣ [καὶ – – –]‖ καὶ Βήρυλλος Αβιμμεους καὶ Αειανης Γερμαγ[οῦ κ]αὶ Αβιμμης Ἀπολλωνίου | καὶ Μακεδόνης Αβιμμεους καὶ Βεελιαβος Δ̣[ι]οδώρου καὶ Βαρελαας Αζιζου, Ζεῦ βοήθι,| ἐπιμελητὲ ἀπὸ κώμης Αινκανιας ἔκτισαν τὸ[ν] γεράσ(μιον) τόπον ἐξ ἀναλωμάτων τῆς αὐτῆς Αιν[κ]αν[ι]ας.

L. 1. L'invocation initiale à la Fortune fait certainement pendant à l'acclamation finale à la même divinité tutélaire du village. Contrairement aux précédents éditeurs, j'introduirais des signes de ponctuation pour isoler la formule au génitif nommant le dieu auquel appartient le monument inscrit. Les restitutions proposées, μ[εγίστου ὑψίστ]ο̣υ̣ ou μ[εγάλου κυρί]ο̣υ̣ Διός (avec toutes les combinaisons possibles), paraissent par ailleurs trop longues pour une lacune plus proche de dix que de douze lettres ; μ[εγίστου θε]ο̣ῦ̣ Διός conviendrait mieux. Ensuite, l'attribution du petit fragment isolé contenant les lettres ΟΥ̓ΡΚ à cette ligne semble inopportune : si l'on se fie à la longueur de la l. 4, la place manque pour ajouter quoi que ce soit après la date attendue ici ; il serait d'ailleurs préférable d'utiliser ce fragment ailleurs, dans la lacune finale de la troisième ligne (cf. *infra*). L. 2. Noter la dittographie ἀρχιειερέως pour ἀρχιερέως. À la fin, C. Ghadban distingue à juste titre un *théta*, ce qui rend probable la lecture de θ[εοῦ], θ[εᾶς] ou θ[εῶν] ; néanmoins, rien ne justifie sa restitution, θ[εᾶς Ῥώμης καὶ θεοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος], « de la déesse Rome et du dieu Auguste César », qui ferait du premier personnage cité un grand-prêtre du culte impérial. La question doit rester ouverte, même s'il est probable que le prêtre serve au moins Zeus, mentionné à deux reprises en tant que titulaire du sanctuaire local. L. 3. Après Οκβεο̣υ̣, le bloc de droite présente une lacune, puis la partie inférieure d'un *kappa* et une nouvelle lacune. Je placerai volontiers ici le fragment isolé contenant les lettres ΟΥ̓ΡΚ (cf. l. 1) pour restituer [καὶ – – –]Κ̣[– – – Β]ουρκ[εου]. L'ajout de cet anthroponyme sémitique attesté dans la Békaa (*IGLS* 6, 2962, 2973) corroborerait les remarques de mes prédécesseurs sur les noms des responsables villageois, tantôt sémitiques (Αβιμμης, Αειανης, Αζιζος, Βεελιαβος, Βαρελαας, Οκβεος), tantôt grecs (Ἀπολλώνιος, Βήρυλλος, Διόδωρος, Μακεδώνης, Φίλιππος) et latins (Ἀπολινάριος, Γερμανός). L. 6. La

---

6 GHADBAN, 1985, p. 304-309, repris dans *SEG* 37, 1445.
7 NORDIGUIAN, 2005, p. 96-97.

lecture et l'interprétation de C. Ghadban sont peu vraisemblables pour le passage lacunaire lu ἔκτισαν τὸ[ν] γεράσ(μιον) τόπον, « ils ont construit cet endroit vénérable » : l'usage de l'adjectif γεράσμιος est inapproprié dans ce contexte et, même si on le vérifiait, on n'en aurait pas la preuve pour autant « que le lieu de culte existait avant l'époque romaine ». Sur la pierre, du reste, on ne voit que EKTICANTO[– – –]ACTO *vac*. ON. Je restitue ἔκτισαν τὸ [τετρ]άστοον (pour d'autres attestations de ce terme architectural, voir par exemple *SEG* 28, 706 ; 36, 1281 ; 44, 1222) en admettant que l'espace libre entre le second et le troisième *omicron* ne contenait aucune lettre : sur la même ligne, on observe une lacune semblable entre l'*upsilon* et le *tau* de αὐτῆς ; comme la dittographie de la l. 2 et l'ajout du *pi* d'abord omis dans Φιλίππου à la l. 3, ces incertitudes trahiraient la main d'un graveur peu expérimenté.

Si l'on retient mes propositions, la dédicace est ainsi libellée :

Ἀγαθῇ Τύ[χ]ῃ · μ[εγίστου θε]ο̣ῦ Διός · α[ὔ]ξι Τύχη Αι[νκανιας · ἔτους – – –],| ἐπὶ Αβιμμεους Ἀ̣π̣ο̣λιναρίου ἀρχιε‹ιε›ρέως θ[– – –],| Αὐρήλιοι Βαρελαας Φιλίππου καὶ Οκβεος Οκβεου̣ [καὶ – – –]Ḳ[– – – Β]ουρκ[εου] | καὶ Βήρυλλος Αβιμμεους καὶ Αειανης Γερμαγ[οῦ κ]αὶ Αβιμμης Ἀπολλωνίου | καὶ Μακεδόνης Αβιμμεους καὶ Βεελιαβος Δ̣[ι]οδώρου καὶ Βαρελαας Αζιζου, Ζεῦ βοήθι,| ἐπιμελητὲ ἀπὸ κώμης Αινκανιας ἔκτισαν τὸ [τετρ]άστοον ἐξ ἀναλωμάτων τῆς αὐτῆς Αιν[κ]αν[ι]ας.

Traduction :

« À la Bonne Fortune. (Propriété) du très-grand dieu Zeus. Augmente, Fortune d'Ainkania ! L'an […], sous Abimmès fils d'Apollinarios, grand-prêtre du dieu (ou des dieux) […], les *Aurelii* Barélaas fils de Philippos, Ocbéos fils d'Ocbéos, […] fils de Bourcéos, Béryllos fils d'Abimmès, Aianès fils de Germanos, Abimmès fils d'Apollonios, Macédonès fils d'Abimmès, Beeliabos fils de Diodoros, Barélaas fils d'Azizos (ô Zeus, sois secourable !), épimélètes du village d'Ainkania, ont construit le quadriportique aux frais du même village d'Ainkania. »

L'objet de la dédicace serait donc un édifice pourvu de portiques sur quatre côtés. On peut supposer qu'il s'agit de portiques bordant la cour du temple, à l'intérieur du péribole. De telles installations sont attestées au Liban dans les sanctuaires de Baalbek, Qalaat Faqra, Yanouh et Chhim, par exemple. La reprise des travaux de terrain permettrait peut-être de préciser davantage l'aspect du site à l'époque romaine et les étapes de sa transformation depuis la fin de l'Antiquité. En ce cas, il faudra tenir compte du fait que les blocs d'architrave remployés dans les bâtiments tardifs de Qasr Hammara ne proviennent sans doute pas du temple lui-même, mais d'édifices annexes.

Le site antique d'Ainkania, quant à lui, doit être distingué de celui de Qasr Hammara, contrairement à ce qu'indiquent G. Taylor et Y. Hajjar[8]. Comme le rappelle C. Ghadban, on suppose depuis longtemps que ce site occupe le plateau qui domine Qasr Hammara, à une distance de cinq kilomètres vers l'est. La découverte récente, entre le village syrien de Jdeidet Yabous et le lieu-dit d'Ain Qaniya, d'éléments architecturaux appartenant à un sanctuaire romain inédit, avec des inscriptions païennes à caractère votif, tend à confirmer la localisation hypothétique du site antique d'Ainkania[9]. On ne peut exclure que les blocs remployés à Qasr Hammara proviennent de là. Il est toutefois plus vraisemblable que, sous l'Empire romain, les gens d'Ainkania ont fait aménager un sanctuaire à Qasr Hammara même, sur le territoire de leur village. Notre texte pourrait ainsi donner une idée de l'organisation et de l'étendue d'une petite bourgade de l'Antiliban sous l'Empire romain.

D'après le gentilice latin que portent les responsables villageois, *Aurelius*, les travaux ont eu lieu après la généralisation du droit de cité romaine, survenue sous Caracalla en 212 apr. J.-C. Le formulaire utilisé permet peut-être d'assigner à la dédicace une date assez basse, entre le milieu du troisième siècle et le début du siècle suivant. Les expressions les plus remarquables en l'occurrence, Ζεῦ βοήθι et αὔξι Τύχη Αινκανιας, sont bien attestées dans un contexte à la fois païen et tardif. La première se retrouve en 293/4 apr. J.-C. sous la forme Ζεῦ Ὀβόδα βοήθει κτλ., dans le Néguev[10]. Plus près de Qasr Hammara, on la rencontre aussi à Baalbek, en tête d'une dédicace au seigneur Cronos, dont la date a disparu[11]. La seconde évoque les acclamations du type αὔξι ἡ Τύχη τῆς πόλεως, « augmente, Fortune de la cité ! », surtout fréquentes à basse époque[12]. L'usage de ces expressions témoignerait de l'adaptation, par les habitants d'un village de l'Antiliban, de formules devenues courantes dans les cités de l'Orient romain au cours de l'Antiquité tardive.

L'étude de la dédicace de Qasr Hammara attire à nouveau l'attention sur l'activité édilitaire des communautés villageoises du Liban et de l'Antiliban, essentiellement centrée sur l'aménagement des sanctuaires païens, avec leurs temples et leurs autels, mais aussi leurs installations annexes, jusqu'à l'avènement du christianisme, au quatrième siècle.

---

8 TAYLOR, 1971, p. 149 ; HAJJAR, 1990, p. 2530, 2560-2561 et 2590.
9 *IGLS* 11, 18-19.
10 *SEG* 28, 1370.
11 *IGLS* 6, 2740.
12 ROUECHÉ, 1989, n° 186, à Aphrodisias de Carie ; cf. plus généralement ROBERT, 1960, p. 23-25.

BIBLIOGRAPHIE

GHADBAN, C., « Monuments de Hammara (Béqa'-Sud, Liban) : *Nova et vetera* », *Ktèma* 10, 1985, p. 287-309.

HAJJAR, Y., « Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqa', de l'Hermon et de l'Abilène à l'époque romaine », *ANRW* 2, 18.4, 1990, p. 2509-2604.

IGLS 6 : REY-COQUAIS, J.-P., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 6. *Baalbek et Beqa'*, Paris, 1967.

IGLS 11 : ALIQUOT, J., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 11. *Mont Hermon (Liban et Syrie)*, Beyrouth, 2008.

KRENCKER, D. et ZSCHIETZSCHMANN, W., *Römische Tempel in Syrien*, Berlin et Leipzig, 1938.

NORDIGUIAN, L., *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005.

ROBERT, L., « Épitaphes et acclamations byzantines à Corinthe », *Hellenica* 11-12, 1960, p. 21-52.

ROUECHÉ, C., *Aphrodisias in Late Antiquity*, Oxford, 1989.

SEG : *Supplementum epigraphicum graecum*, Leyde, Alphen aan den Rijn, puis Amsterdam, depuis 1923.

TAYLOR, G., *The Roman temples of Lebanon/Les temples romains au Liban*, 2e éd., Beyrouth, 1971.

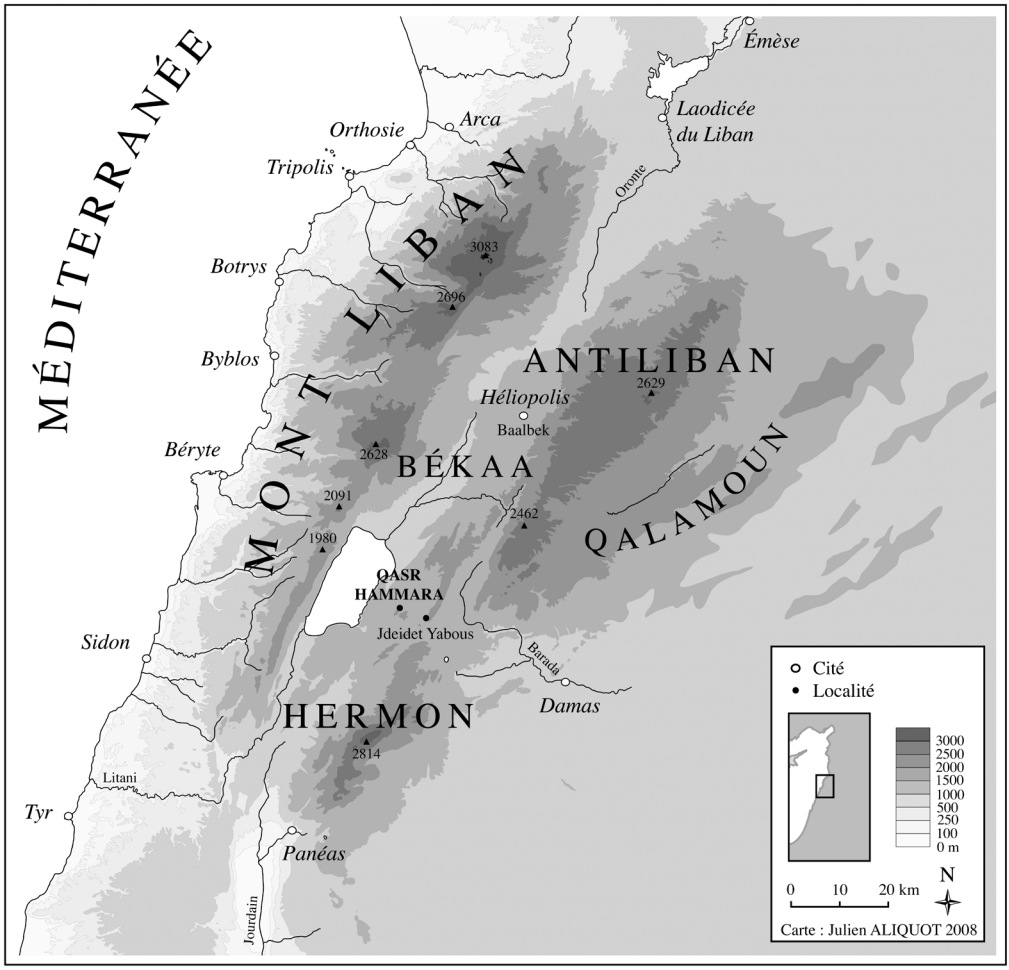


Fig. 1 : Carte de situation.



Fig. 2 : L'architrave inscrite : bloc de gauche (photo J. ALIQUOT, 2002).



Fig. 3 : L'architrave inscrite : blocs de droite (photo J. ALIQUOT, 2002).